

D'autres histoires policières, de nouveaux mystères à élucider...



Devenir détective le temps d'un été pour l'Agence Pertinax ? C'est le défi que relève Matt, seize ans. Sa première mission est délicate : identifier l'auteur de messages anonymes que reçoit une vieille dame sans histoires.

EXTRAIT

Cette nuit, Matt et son amie Schéhérazade font le guet dans la maison de Mme Rosenbaum : quelqu'un rôde la nuit près de la maison et a empoisonné ses chats. Les deux apprentis détectives aperçoivent soudain un intrus...

Tout se passe très vite alors. Un coup de sifflet strident déchire la nuit, nous faisant faire un bond sur place. Zut ! je pense, c'est Mickey qui s'en mêle ! Une lumière jaillit à l'étage, le rôdeur détalé comme un lapin. En deux enjambées, il a gagné le portail. Sur le trottoir, il hésite un quart de seconde avant de reprendre sa course, disparaissant derrière la haie.

– Le chantier, vite ! Il va s'échapper ! hurle Schéhérazade.

Elle court comme une gazelle et je dois mettre le turbo pour rester à sa hauteur. Par chance, la pleine lune éclaire le chantier, dessinant en point de mire la silhouette du rôdeur qui sautille dans les replis accidentés du terrain. Il a pris deux cents mètres d'avance, tout au plus. Sur ma droite, le bruit d'une autre cavalcade m'apprend que Mickey, Rachid et Pinpon l'ont pris en chasse, eux aussi.

– Plus vite ! halète Schéhérazade. Plus vite !

Difficile de sprinter la nuit sur un terrain pareil. La terre est meuble, pleine de bosses et d'ornières, creusée de brusques fondrières par le passage des bulls. On manque de se tordre les chevilles, de tomber dans des trous, il faut escalader des monticules dont les parois s'effritent en avalanche.

Devant, le type n'est pas plus à l'aise. Je le vois qui trébuche, tombe, se relève. Il paraît minuscule, presque pitoyable sous les grues. Pas de doute : il se dirige vers le bâtiment en construction.

– On le tient ! je crie.

Je me retourne : plus de Schéhérazade. J'ai dû la lâcher quelque part. Tant pis, je continue tout seul, luttant contre le point que je sens venir au côté droit.

Le terrain, dans cette partie du chantier, forme une butte assez haute au pied de laquelle s'ouvre une large fosse quadrillée de poutrelles et de tiges d'acier. En suivant la ligne de crête, je dévale vers la masse sombre de l'immeuble en construction. Dans la nuit, silhouettée sur le clair de lune, on dirait un château de cartes inachevé : une superposition de plates-formes sans murs, de piliers ouvrant sur le vide où grimpent des cages d'escalier en béton nu et blême.

Au pied de l'édifice, je ralentis. L'homme a disparu à l'intérieur et j'hésite à le suivre. J'ai perdu ma torche dans la course, la lune disparaît subitement, avalée par un nuage.

Où sont les autres ? C'est bien ma veine : j'ai toujours détesté les trains fantômes et les châteaux hantés. Profitant d'un rayon de lune, je prends mon courage à deux mains et pénètre dans le bâtiment, l'oreille aux aguets.